**LES MIROIRS NE MENTENT JAMAIS**

C'était un ancien miroir, avec, ici et là, des taches noires où le tain s'était estompé au fil des ans. Le cadre doré richement sculpté, jadis si élégant, était à moitié caché sous des couches de crasse et de poussière. Il avait aussi reflété les images de nombreuses jeunes beautés qui avaient besoin d'attirer un prétendant, beau et riche de préférence, en se préparant pour les bals et les anniversaires de la bonne société. Il avait reflété les visages des différents maîtres hautains de la maison, qui se regardaient fixement, ajustant légèrement une cravate ou un gilet pour s'assurer de leur image convenablement et digne.

Mais les propriétaires successifs de la maison, dont les idées étaient devenues de plus en plus modernes sur ce qui constituait le style, avaient progressivement jugé le miroir trop démodé à leur goût. Il avait été déplacé de pièce en pièce, d'étage en étage et, enfin, il se trouvait dans le grenier de cette maison autrefois si grande. La seule chose qu'il reflétait maintenant, c’étaient les rayons de soleil poussiéreux qui réussissaient à filtrer à travers la fenêtre tout aussi poussiéreuse. Mais le miroir s'en moquait. Il n'avait éprouvé que du mépris pour tous les laids, les vaniteux, les hautains, les égocentriques, tous ceux au service de qui il avait été, qui s'en étaient servis pour se convaincre de leur valeur, de leur statut. Maintenant, il constatait que sa désaffectation était en réalité une retraite bien méritée.

Un jour, il entendit quelque chose qu’il avait oublié depuis longtemps, un bruit de pas montant les marches grinçantes qui menaient au grenier. Le miroir attendit.

Paul Leroy, architecte, poussa la grande porte et se glissa dans le hall d'entrée de l'ancien hôtel particulier. Le dernier propriétaire était décédé il y a des années sans héritier, et la maison était lentement tombée dans une dangereuse décrépitude. Il avait la charge de la démolition de la vieille maison, et de la construction de l'immeuble à construire à sa place. Quel dommage de la détruire, pensa-t-il, cette maison était une merveille avec ses belles moulures, ses magnifiques cheminées en marbre et ses beaux parquets au point de Hongrie.

Par curiosité, il fit le tour des lieux, se dirigeant finalement vers le grenier. Une fois arrivé, il regarda autour de lui dans la faible lumière. Des malles, des meubles cassés de toutes sortes et des caisses étaient éparpillés partout, l’accumulation d’affaires abandonnées d'une longue lignée de propriétaires. Dans un coin, près d'une fenêtre presque aveugle couverte de toiles d'araignée, quelque chose brillait faiblement dans la pénombre. Il contourna le désordre et trouva le miroir appuyé contre un mur. Paul pensa aussitôt que, une fois restauré, il irait parfaitement avec sa salle de bain aménagée dans un style kitsch et baroque avec des murs noirs, une baignoire à l'ancienne aux pieds de griffon et une robinetterie en or fantaisie, un ancien lavabo sur piédestal, des appliques sur le mur et un vieux candélabre sur le dessus de marbre. Il aurait aimé examiner le contenu des vieilles malles, mais il n’avait pas de temps, la démolition étant prévue pour le lendemain et il lui restait beaucoup à faire. Mais le miroir, oui, il sauverait le miroir. Qui s'en soucierait ou même le remarquerait s'il le prenait, après tout il n'avait pas d'héritiers. Ce serait dommage de laisser le miroir partir à la démolition. Non, cette nuit- il revendrait quand personne ne serait là, et il l'emporterait, ni vu ni connu.

Le miroir entendit à nouveau le pas de l'intrus dans l’escalier. Il se sentit d'abord couvert, puis ligoté, puis soulevé. Il comprit qu'il devait être retiré de sa maison bien-aimée, et qu'il n'avait aucun pouvoir de s’y opposer; son statut d'objet le soumettait aux caprices de tous les venus. Et alors que le voleur luttait pour le faire descendre, en le portant à moitié ou en le faisant glisser doucement sur les marches, le miroir outragé fit silencieusement son plan. La seule chose en son pouvoir était de montrer ce qui était devant lui.

Paul se pencha, essayant de reprendre son souffle. Il s'était fait mal au dos en descendant le miroir encombrant, puis en le montant, mais cela en valait la peine. Quelle trouvaille! Une salle de bain baroque dans une maison complètement moderne serait un effet recherchée, audacieux même ! En plus, Il pourrait utiliser l'histoire du miroir, en la brodant à sa guise, pour impressionner ses visiteurs, et les épater avec le récit de son sauvetage presqu’héroïque.

Le miroir fut restauré, sa surface refaite et la saleté accumulée sur le cadre, soigneusement éliminée. Frottée avec un vernis spécial et des chiffons doux, sa dorure brillait à nouveau avec une lueur subtile. Le miroir fut transporté chez l’architecte et installé dans la salle de bain. Les ouvriers ont admiré sa magnificence, et Paul s'est félicité pour cette addition fabuleuse à son décor baroque. Le miroir, heureux des compliments, se concentra néanmoins sur son plan.

Ce soir-là, Paul décida qu'il était temps de profiter de sa nouvelle salle de bain. Il alluma les bougies des appliques murales et des candélabres, et posa un seau à glace avec une bouteille de champagne et sa meilleure flûte en cristal sur marbre du support à côté de la baignoire. Versant des huiles parfumées dans l'eau chaude, il se glissa dans la baignoire avec un soupir de plaisir, et, en sirotant du champagne, il admira à quel point le miroir ancien reflétait la lueur des bougies. Soudain, la sonnerie de son téléphone a brisa l'ambiance. Zut! Pourquoi n'avait-il pas pensé à le garder à proximité ? Il lutta pour sortir de la baignoire, et en se retournant, il se vit dans le miroir. Oh non ! Avait-il vraiment pris du poids ? Mais c’est exactement ce que le miroir montrait. Il tourna dans tous les sens en examinant son corps sous tous les angles, mais le résultat était toujours le même. Dans le miroir une certain corpulence naissante était évidente, et le dicton «*les miroirs ne mentent jamais* » lui vint à l'esprit. Contrarié, il s'est coucha en pensant qu'il devrait faire plus d'exercice et renoncer au croissant du petit déjeuner.

Le lendemain matin, lorsqu'il entra dans la salle de bain, il regarda prudemment dans le miroir. Il fut choqué de découvrir des cheveux blancs dans sa crinière sombre. Des cernes encerclaient ses yeux et un réseau de rides faisait comme une carte routière sur ses joues. Impossible ! Il n’aurait pas pu tant changer depuis hier, mais encore une fois il pensa avec horreur, «*les miroirs ne mentent jamais*».

Désespéré, Il se précipita vers sa chambre pour s'examiner dans le miroir du placard. Et là, quel soulagement! Pas de cernes, pas de rides, pas des cheveux blanc. Il se dit que son image disgracieuse dans le vieux miroir devait être un effet de lumière, ou peut-être une erreur dans la restauration de la surface. Bien sûr, c'était la seule explication logique.

Il retourna dans la salle de bain et revit son visage étrangement altéré. C'était une catastrophe. Il faudrait qu'il remplace le miroir. Il pensa à tous les efforts pour le trimballer dans ces escaliers et au coût de la réparation. Mais il n'avait aucune envie de garder un miroir qui le faisait sentir si vieux. Non, il devrait le transférer dans une autre pièce, et tant pis pour le décor baroque. Mais quelle autre pièce? Cela ne rentrerait nulle part dans le décor de sa maison ultra moderne, et avec un sentiment de chagrin, il décida de le faire monter au grenier jusqu'à ce qu'il trouve une solution. Évitant le miroir, il s'est lava à la hâte, puis il éteignit la lumière et referma la porte derrière lui.

« Ah, ah, » gloussa le miroir alors que la porte de la salle de bain se fermait. « Ça a marché comme sur des roulettes! Il va me mettre au grenier maintenant et m'oublier; parfait! Adieu l'arrogance et la vanité! Mais, quand même, quel genre d'idiot naïf avait pu inventer le dicton « les miroirs ne mentent jamais» ?!

 Sandra Gabbriellini